

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste.
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

AFFAIRES D'ORIENT.

De nouvelles lettres de Constantinople, en date du 27 janvier, annoncent que la flotte russe se tient strictement renfermée dans le port de Sébastopol. — Havas.

On nous écrit de Berlin, le 8 février :

« Le nombre des personnes qui, par suite du recrutement, se réfugient de la Pologne en Prusse, est si considérable, que notre gouvernement a cru devoir prendre des mesures pour arrêter cette émigration.

» L'ambassadeur de Russie, M. de Budberg, est revenu ce soir, de Vienne. On assure qu'il a reçu pour instruction de ne pas continuer les négociations. L'ordre donné à la garde impériale russe, de partir pour la Pologne, est confirmé. »

Nous recevons la dépêche télégraphique suivante :

« La Haye, vendredi, 10 février.

» Les gouvernements de France et d'Angleterre ont déclaré à celui de Hollande que, dans la guerre turco-russe, le pavillon de commerce neutre serait considéré comme pavillon ami. » — Havas.

On écrit de Vienne, le 8 février, que des nouvelles importantes sont arrivées de Constantinople. Dans la lettre adressée par les amiraux Dundas et Hamelin, au commandant du port de Sébastopol, un terme de 15 jours aurait été fixé aux vaisseaux russes pour se retirer dans leurs ports de la Mer-Noire. Des ingénieurs font, près de Constantinople, le tracé d'un camp pour 40,000 hommes. La *Presse* de Vienne dit à ce sujet : « On assure que les troupes auxiliaires françaises seront pour la plus grande partie des spahis. 30,000 resteront à Constantinople, et le reste agira sur le théâtre de la guerre, en Asie. Le général Baraguay-d'Hilliers commandera en chef, et le général Pélissier, en Asie.

Nous lisons, en outre, dans le *Morning-Herald* : « Nous pouvons affirmer que la force du corps expéditionnaire qui va être envoyé sera de 10,000 hommes. Mais on en tiendra un plus grand nombre tout prêt à renforcer le contingent anglais, si le besoin s'en fait sentir en Orient. — Voici les corps qui, s'il est possible, s'embarqueront le 18 ou le 19 : trois bataillons de la garde, le 7^e le 28^e le 33^e et le 79^e d'infanterie, le second bataillon de cara-

biniers et 4 compagnies d'artillerie. Les autres suivront, aussitôt que les navires de transport seront prêts. On veut envoyer aussi au moins 3 régiments de cavalerie. — Nous avons dit, hier, que certains bateaux à vapeur avaient été frétés pour le transport de ces troupes. Il faudra au moins 20 navires d'un fort tonnage pour porter les hommes et les munitions. On nous apprend que le gouvernement a réclamé l'exécution des contrats avec les steamers qui font le service des dépêches. Avec les anciens transports, nos troupes ne pourraient arriver avant 6 ou 7 semaines à la Corne-d'Or, tandis qu'avec de bons steamers notre armée peut être transportée en 3 semaines à Constantinople, et en 15 jours avec des steamers tels que l'*Himalaya*, la *Toison-d'Or*.

Le même journal ajoute :

« La force de notre marine consiste dans nos vaisseaux à vapeur dont 14, convenablement équipés, sont plus qu'il ne faut pour lutter contre 28 vaisseaux à voiles russes. Nous en avons une douzaine dans le canal et on vient d'y ajouter le *Majestic*, que va commander le capitaine Hope, si connu par la bravoure avec laquelle, comme commandant du *Firebrand*, il rompit la chaîne qui fermait le Parama, au combat de l'Obligado. — Nous avons déjà démenti la nouvelle de la nomination de l'amiral Napier, au commandement de la flotte de la Baltique. On sait que les contre-amiraux Correy et Chads sont déjà nommés ; on parle de l'amiral Seymour pour ce commandement si important. » — Havas.

INTÉRIEUR.

Le compte-rendu de la situation de la banque de France, arrêté au 9 février, présente les résultats suivants :

L'encaisse métallique a diminué de 22 millions et demi à Paris ; il a augmenté de 8 millions dans les succursales ; ce qui le réduit à 280 millions et demi.

Le portefeuille, au contraire, a augmenté de 12 millions et demi à Paris et diminué de 5 millions dans les départements. C'est donc une augmentation de 7 millions et demi ; ce qui les porte à près de 411 millions.

La circulation a diminué de 13 millions à Paris et de 6 millions et demi dans la province, soit, en

total de 19 millions et demi. Elle s'élève encore à 623 millions et demi.

Le compte-courant créancier du Trésor s'est élevé de 7 millions et demi, de 48 millions et demi à 56 millions ; mais son compte débiteur se trouve augmenté d'un escompte de 30 millions (au lieu de 60 qu'on avait annoncé), par la banque sur bons du Trésor. Les comptes-courants particuliers ont augmenté de 9 millions et demi à Paris et de 128,000 francs, seulement dans les succursales. Ils présentent un total de 162 millions et demi.

Les avances sur lingots ont diminué de 1950 fr. ; celles sur fonds publics français de 5 millions, de 42 à 37 millions, et celles sur actions et obligations de chemins de fer, de 11 millions, de 84 à 73 millions. — Havas.

Le *Moniteur* de samedi publie un rapport à l'Empereur, concernant les approvisionnements du service des subsistances militaires. — Havas.

La feuille officielle de dimanche publie de nombreuses nominations et promotions dans la magistrature, l'armée de terre et de mer, et à l'observatoire de Paris. — Havas.

EXTÉRIEUR.

HOLLANDE. — D'après les nouvelles de Hollande, nous apprenons qu'une résolution émanée du département de la guerre, ordonne la levée de quatre années de miliciens. En outre, cent sous-officiers ayant servi au moins quatre ans, dont deux avec le grade de sous-officier, pourront se préparer à passer leur examen d'officiers dans le courant du mois de mars prochain. — Si cette double nouvelle est authentique, comme nous avons tout lieu de le croire, nous devons en déduire que l'intention du gouvernement est de porter l'armée sur le pied de guerre. — Havas.

ÉTATS UNIS. — Une dépêche télégraphique, datée de Mount-Vernon (Ohio), le 21 janvier, a apporté à New-York le triste récit qu'on lire :

« Notre contrée a vu éclater sur elle, hier soir, la plus terrible tempête qu'elle eût vue depuis 1828 ; vent, pluie, tonnerre, éclairs, rien n'a manqué. A six milles au sud environ, le pays a été balayé par une trombe. La ville de Brandon est entièrement détruite ; à peine reste-t-il une maison pour en marquer la place. Le docteur Wheaton a été gra-

FEUILLETON

LE CASTEL DU DIABLE.

(Suite.)

Depuis, les bûcherons prétendirent qu'à minuit, le samedi, on voyait au travers des clairières, flamboyer les murs lézardés du castel, qui prit le nom de Château rouge ; des ombres la-cives passaient et repassaient enlacées derrière les vitraux ; on entendait des éclats de rire stridents et les notes éparses d'un orchestre infernal. Le château était hanté. Nul ne s'en approcha désormais, le bûcheron se signa à sa vue, le père frémit en apercevant au-dessus des sapins, les fleches pointues de ses tours ; la vallée fut maudite et abandonnée aux ours...

Ce fut précisément dans cette vallée, qu'après huit heures de marche, le comte de Main-Hardy fut assailli par un violent orage et séparé de la chasse, c'est à-dire de ses trois serviteurs et de ses chiens, au sortir d'un épais fourré. Le bruit de la foudre avait éteint le son du cor et la voix rauque des chiens. Le comte se mit sous un arbre, s'y abrita de son mieux, lui et son cheval, et attendit que l'orage fût passé, sonnait du cor de quart-d'heure en quart-d'heure pour rallier la chasse. Aucune trompe ne répondit à la sienne, et l'orage dura jusqu'au soir. Le comte, impatienté, se remit en route avec la dernière ondée et s'enfonça de plus en plus dans la Vallée-Rouge, dont l'aspect sauvage devenait sinistre la nuit. M. de Main-Hardy avait faim, il était mouillé jusqu'aux os. Il chemina plusieurs heures au milieu des ténèbres, des bois, espérant toujours rencontrer une

hutte de bûcheron et ne l'apercevant jamais. — Morbleu ! jura-t-il, exaspéré, puisque je suis dans la vallée du diable, le diable pourrait bien être courtois et m'offrir l'hospitalité ! Il achevait à peine, qu'en tournant un coude de la vallée, il aperçut dans le lointain une masse imposante et sombre tigrée de points lumineux... et il reconnut le Castel du Diable, illuminé des combles aux cuisines.

C'était précisément le samedi et minuit approchait. — Oh ! oh ! dit le comte, il y a sabbat aujourd'hui et je trouverai nombreuse compagnie. Et, sans plus manifester d'étonnement, il poussa son cheval qui reprit courage et le déposa, vingt minutes après, à la grille du castel. Le comte sonna une fanfare : le pont-levis s'abaissa. Il marcha vers le perron, le gravit, arriva dans le vestibule : vestibule et perron étaient déserts ! il monta le grand escalier en marbre rouge, entra dans une vaste salle tendue de rouge, puis dans une autre et encore une autre... Tout était rouge, tout était illuminé, comme pour une fête, et nul ne paraissait.

Le comte trouva dans la dernière salle où il pénétra, une table servie avec deux convets : — Ma foi ! dit-il, je meurs de faim, et le maître de la maison ne m'en voudra point de ne pas l'attendre. Je vais attaquer ce pâté de venaison et ce jambon d'ours. Et le comte se mit bravement à table. Le comte avait faim, disons-nous ; de plus il était un de ces rares esprits forts qui ne se donnent point la peine d'approfondir un mystère. Il avait faim... le pâté de venaison disparut presque tout entier. Puis, au pâté, succédèrent sans interruption un salmis

de bécasses, une bisque de perdreaux, quelques menues salaisons, un demi-pot de confitures d'Orient et des pâtisseries hongroises. Le tout fut arrosé par du joaniberg d'une assez belle date, un crû de muscat rouge dont le comte ne put déterminer l'origine, et quelques gouttes de vin d'Aï, attention minutieuse et délicate de l'hôte inconnu qui servait des vins de son pays à un exilé.

— Pardieu ! s'écria le comte en riant, ceci ressemble fort à l'histoire de M. Perrault, « la Belle et la Bête, » le logis et la table sont splendides, l'hôte demeure invisible, et il ne se montrera, je gage, qu'au fond des jardins, sous la forme d'un monstre femelle que je n'aurai qu'à épouser pour le convertir en une séduisante princesse cousue de soie et doublée de cachemire ! Nous n'oserions affirmer que cette phrase du comte ne ressemblât point à un défi, et qu'il n'ait pas eu l'intention de provoquer l'apparition de son hôte ; mais ses peines en tous cas, se trouvèrent perdues, car l'hôte ne se montra point.

Quand il eût achevé son souper, le comte se renversa philosophiquement dans son fauteuil et se dit à mi-voix : — Il ne me manque plus qu'une larme de café. — Si Monsieur le comte veut passer au salon, il y trouvera du café et des pipes d'Orient ! répondit une voix. Le comte leva vivement la tête, regarda autour de lui, chercha des yeux le propriétaire de la voix qu'il venait d'entendre, et ne vit personne. Seulement, dans le fond de la salle à manger, une porte venait de s'ouvrir à deux battants, et laissait voir un salon splendidement décoré,

vement, sinon mortellement blessé; une dame Smith a été aussi atteinte. Le tourbillon a parcouru une aire d'un demi-mille environ et tout dévasté sur son passage; nous n'avons pu, toutefois, constater toute l'étendue du mal.

« Nos cours d'eau sont débordés : Ebenezer-Jenkins a été jeté hors de sa voiture et noyé, en voulant traverser la rivière Armstrong. La partie inférieure de notre ville a été presque inondée par la formidable quantité d'eau qui en est tombée et nos rues ressemblent plus à des rivières qu'à des routes. Le dommage doit être immense, car tout le pays sur lequel l'ouragan a passé était fort peuplé. »

(Univers.)

REVUE DE L'OUEST.

Angers. — Ces jours derniers, dans une localité voisine, le conducteur d'une voiture emportait, au milieu d'une grande quantité de bagages, un porc dépecé. Parmi les voyageurs se trouvait, sur l'impériale de la diligence, un gros homme dont le teint fleuri et bourgeonné annonçait qu'il fêtait plus souvent Bacchus que Neptune. Cet homme aimable ne cessa, pendant tout le cours du voyage, d'offrir au conducteur, à tous les tourne-bridés, le petit verre, la rincette, la sur-rincette, voire même la consolation. A force de s'être suffisamment gargarisé le larynx, notre homme finit par perdre complètement la raison.

Quant au conducteur, légèrement influencé, il menait ses chevaux plus vite et amusait, ses voyageurs par ses joyeux lazzi.

La voiture arrive à la barrière; le préposé s'avance et demande au conducteur s'il n'a rien à déclarer.

— Si fait, j'ai un cochon.

— Et un fameux, répondit d'un air narquois le préposé; vous pouvez en franchise le mener à l'abattoir.

Le conducteur, qui est un malin, comprit de suite l'allusion du préposé, et, d'un coup de fouet, il lance ses chevaux au galop en chantant :

Les canards l'ont bien passée,
Tire lire lire, tire lire lire,
Les canards l'ont bien passée,
Tiron flée. (Maine-et-Loire.)

Une chasse au renard. — Dans la matinée du dernier dimanche de janvier, les habitants de la rue Haute-du-Mail ont été mis en émoi par l'apparition subite d'un renard de haute taille. Beaucoup de contes ont été brodés sur cet événement. Voici les faits dans leur pure simplicité :

Un des plus grands Nemrod de l'Anjou avait pris vivant dans une de ses chasses, un magnifique renard et l'avait amené à Angers. Malgré les vastes cours et jardins mis à la disposition de maître renard, le carnivore regrettait ses bois, ses landes et ses sapinières, et cherchait tous les moyens possibles de s'enfuir. Une porte entr'ouverte lui en donna l'occasion; à peine dans la rue, une troupe de gamins, dont le nombre s'éleva bientôt à soixante, se mit à sa poursuite; effrayé par cette meute d'une nouvelle espèce, mon renard entra dans la première cour qui s'offre à sa vue. Mais bientôt, harcelé par les cris des habitants, il cherche un asile dans la maison voisine, monte un escalier et se prépare à

avec un feu clair et pétillant, auprès duquel on avait entassé une foule de coussins et dressé un guéridon sur lequel se trouvait le moka brûlant et une chibouque à tuyau d'ambre, toute chargée de lataké. Le comte s'accroupit, sans trop de raideur, sur les coussins, alluma la chibouque et se prit à philosopher sur les bizarreries de la vie en général et de l'existence de château en particulier. Ce château-là, surtout, qu'il trouvait si confortable en tous points et cependant désert au moins en apparence, lui semblait curieux à examiner.

Quand il eut dégusté le café et jeté aux cendres du foyer la cendre éteinte de sa chibouque, le comte se leva, prit un flambeau et se dit : — Puisqu'il ne se trouve personne ici qui me puisse montrer le château en détail et me servir de cicerone, je vais me le montrer moi-même et m'orienter de mon mieux. Et, là-dessus, il se leva et commença son inspection par le salon où il se trouvait. C'était une vaste pièce tendue en damas vert foncé, avec des baguettes d'or aux plafonds, des arabesques et des moulures d'un bon style. Un ameublement Louis XV, soie et or, était à l'entour des murs ses dormeuses et ses fauteuils à dossiers ronds. Quelques tableaux de prix, quelques bronzes des maîtres, une miniature et un pastel étaient placés çà et là : deux tritons de cuivre doré supportaient les tisons du foyer; sur un guéridon, dressé au milieu, étaient étalés pêle-mêle des livres, des albums et des gazettes, les contes moraux de M. de Marmontel, et le dernier numéro du *Mercur de France*.

— Il paraît, pensa le comte, que mon hôte est ami

entrer dans une antichambre. Une jeune et jolie femme, qui se trouve mal en apercevant l'hôte des forêts, fait reculer notre renard, trop courtois pour déplaire au beau sexe. Enfin, il pénètre dans un jardin anglais d'un hôtel voisin. Les arbres verts lui rappellent son pays; il se croit un instant sauvé. Mais hélas ! son illusion est bientôt trompée. Le propriétaire du lieu, chasseur intrépide, s'appretait à livrer au pauvre animal un combat à outrance, quand il se souvint de la chasse du Nemrod voisin; alors il ne pensa plus à le tuer, mais bien à le saisir, ce qui ne fut pas exécuté sans peine; on le garrota et on le ramena triomphalement chez son maître, qui, dit-on, a l'intention de le donner au Jardin des Plantes. (Maine-et-Loire.)

Il résulte des nouveaux renseignements qui nous sont transmis au sujet de la pose des rails sur la seconde voie entre Angoulême et Poitiers, que le tronçon compris entre Civray et Couhé est achevé et a dû être livré le 1^{er} février. A l'avenir, les trains pourront circuler sur les deux voies de Ruffec à Couhé.

On a terminé samedi soir la pose des rails sur le tronçon compris entre Ligugé et Poitiers seulement, mais il n'est pas ensablé. L'ensablement se poursuit avec activité, et avant peu cette partie de la voie sera livrée à la circulation.

Il ne restera plus à une seule voie que la section de Ligugé à Couhé, comprenant environ 22 kilomètres. Dans vingt-deux jours ce travail pourra être terminé, un seul jour pouvant suffire à la pose d'un kilomètre. Dans tous les cas, cette dernière portion pourra être livrée à la circulation à la fin du mois de février. (L'Industrie.)

CHRONIQUE LOCALE.

M. d'Halluin donnera ses séances mercredi et vendredi, à la Mairie, à 7 heures et demie du soir. P. GODET.

Nous apprenons que cette année, comme précédemment, il y aura cavalcade et bal travesti, aux jours gras.

Nous félicitons MM. les organisateurs de ces fêtes, avec d'autant plus de plaisir qu'ils n'ont eu en vue que le soulagement des pauvres. P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* contient diverses nominations dans la Légion d'Honneur. M. le général Schramm est nommé membre du conseil de l'Ordre. P. GODET.

FAITS DIVERS.

Un officier anglais, M. Oliphant, qui connaît parfaitement Sébastopol, parce qu'il y a résidé, prétend que les fortifications du port, comme les maisons de la ville, sont bâties en matière crayeuse, soutenue par des sapins pourris; de loin en loin se trouvent quelques pierres de taille, pour l'ornementation. Les canons ne peuvent pas tirer à boulet, parce que la commotion démonterait les batteries. Les chambres où ils sont placés sont tellement étroites que la fumée et les émanations sulfuriques asphixieraient les canonniers. S'il en

des arts et des lettres. Le salon examiné dans tous ses détails, le comte poussa une porte et se trouva dans un charmant boudoir bleu et blanc, encombré de laques et de potiches, de fleurs rares et d'arbustes poussés à grands frais, de délicieuses bagatelles traînant çà et là sur les dressoirs et les consoles; en un mot, de ces mille riens ruineux, dont une femme aime à s'entourer. — Je suis assurément chez une fée, se dit le comte. Et il passa dans une autre pièce. Celle-là différait complètement de la précédente. C'était un cabinet d'histoire naturelle, un musée cynégétique, tout ce qu'on voudra. Deux loups merveilleusement empaillés et préparés, étaient assis sur leur arrière-train aux deux côtés de la porte, et semblaient fixer avec leurs yeux d'émail le visiteur nocturne qui pénétrait chez eux. Un élan, un cerf, plusieurs biches, un ours noir et une variété infinie de coqs de bruyère, de faisans, de perdrix, encombraient cette salle.

Les murs étaient tendus de fourrures : à ces fourrures s'adaptaient merveilleusement de curieuses panoplies rangées par dates historiques. Ici, c'était l'arc et le carquois des anciens; au-dessous, l'épieu moyen-âge; un peu plus bas, l'arquebuse à mèche, le fusil à rouet, le mousquet à silex, le fusil à deux coups dans l'origine. Plus loin, les armes orientales, les damas merveilleux, les pistolets incrustés de nacre, les couteaux de chasse à fourreau ciselé. Plus loin encore, une collection complète de cors, de clairons, de trompes de chasse, de cornes suisses; tout cela supporté par des bois de cerf, d'élan et des cornes de buffle. Sur une table étaient empilés plusieurs ouvrages de vénerie, presque tous excessivement rares et fort cu-

est ainsi, Sébastopol serait facile à prendre. — Havas.

— On se rappelle les tentatives de M. Coste pour l'acclimatation de certaines espèces de poissons étrangers, dans quelques parties de la France, et les essais commencés au Collège de France pour l'éclosion des œufs par des procédés artificiels. Le succès a couronné les efforts du savant professeur. Déjà on a pu voir les produits de ces œufs fécondés, mais aujourd'hui on a montré mieux : on a apporté, à l'Académie des Sciences (séance du 6 de ce mois), dans un beau vase de cristal, des poissons qui, éclos depuis quelques mois, ont déjà 14 à 18 centimètres de longueur. Ce sont des truites des saunons, pleins de force, de santé, qui promettent de devenir de magnifiques poissons. On a choisi, parmi les plus belles espèces étrangères, des poissons du Danube, de la Suisse, — la grande truite entr'autres, — et plus de 6,000 élèves ont été jetés dans un des lacs du Doubs. On a réservé, pour les eaux du Rhône, une espèce de saumon, dont la chair est un peu noire et se distingue de celle des poissons du midi. Non-seulement on a voulu peupler les eaux de ces contrées d'une espèce nouvelle et pouvant devenir très-utile, mais procurer un facile moyen de les reconnaître et de suivre leurs progrès sans crainte d'erreur. — Les poissons de M. Coste ont eu beaucoup de succès. Tout le monde a voulu les voir, les toucher. Lord Browgham, qui se trouvait momentanément à Paris et assistait à la séance, n'a pas été un des moins empressés à examiner ce nouveau produit de la pisciculture. Nous sommes, on peut en avoir la preuve tous les jours, dans une excellente voie. Il sera facile maintenant de repeupler une foule de rivières, de lacs, qui semblaient frappés de stérilité. Il y aura même possibilité d'y introduire de nouvelles espèces qui fourniraient aux populations riveraines une alimentation aussi saine qu'abondante.

Quelques communications de plusieurs membres de l'Académie, ont été faites à la même séance.

M. Becquerelle a montré deux appareils de son invention, à l'aide desquels on obtient des courants électriques constants; M. Payen a lu une note pour faire connaître la présence du carbonate de chaux dans les végétaux, et indique le moyen d'en obtenir le dosage; M. Boussingault raconte les expériences auxquelles il s'est livré, sur une terrasse de la place Royale, pour déterminer les quantités d'ammoniac contenues dans l'eau de pluie et les brouillards; M. Duvernoy, d'après des notes qui lui avaient été envoyées d'Athènes, a fait l'histoire de découvertes de fossiles dans le Mont Penthélique; suivant les notes et les débris antédiluviens qui les accompagnent, il y aurait eu des singes dans ces contrées; M. Charles Bonaparte a donné un nouveau chapitre sur les chanteurs d'Amérique, et particulièrement sur les oiseaux du Nicaragua; M. Pouillet, au nom de M. Richard, juge suppléant au tribunal de Châtillon-sur-Seine, a présenté un nouveau système de télégraphie électrique dans lequel l'inventeur paraît faire, avec le plus grand succès, usage des aimants; M. Dumas, au nom d'un de ses anciens élèves, a également présenté un nouveau métal qui peut rendre les plus grands services à l'industrie, métal plus léger que le verre, inattaquable par les acides les plus concentrés, ayant les apparences du platine et que l'on obtient de l'alu-

rieux. — Bon ! pensa le comte, il paraît que la fée a un mari veneur; s'il se vent bien montrer nous chasserons ensemble. — Demain, répondit une voix. Le comte tressaillit, promena un regard rapide autour de lui et ne vit rien. Il retourna dans le boudoir, il passa dans une autre salle qui était une bibliothèque, et n'aperçut aucun être vivant. Attendons demain, se dit-il.

Le comte avait le suprême bonheur de ne pas faire de livres, ce qui eût pu faire supposer qu'à la rigueur il les aimait quelque peu. Il n'en était rien, cependant, car il ne daigna pas jeter un seul coup d'œil aux rayons poudreux sur lesquels une main de bibliophile avait patiemment classé deux ou trois mille volumes grecs, latins, hébreux, syriaques et français. Il passa outre et se trouva dans une vaste galerie de marbre noir et blanc, dont la voûte était supportée par des colonnettes de marbre jaune. Des fenêtres à vitraux gothiques étaient destinées sans doute à l'éclairer pendant le jour; mais, à cette heure, elle se trouvait illuminée par des torches de résine tenues par des mains de bronze qui sortaient des murs. Ces murs étaient couverts de portraits de famille. — De quelle famille? se demanda le comte. Elle devait être illustre et bien apparentée, dans tous les cas; car ce n'étaient que seigneurs en galant costume, dames en robes de cour, prélats mitrés, cardinaux en simarre rouge, chevaliers en habit de Malte, et commandeurs de tous les ordres du monde chrétien. — A la bonne heure ! murmura le comte, je suis chez des gens de bonne compagnie; reste à savoir si les écuries et le chenil sont aussi convenables que tout ce que je viens de voir. Descendons. (La suite au prochain numéro.)

minium. — Cette communication a vivement ému l'assemblée, et plus d'un chimiste, le vénérable M. Thénard en tête, se sont empressés d'examiner cette précieuse découverte. — Havas.

— Jeudi, vers 5 heures du soir, une véritable tempête a éclaté sur Paris et paraît s'être étendue fort loin; les journaux d'Anvers, de Bruxelles et du nord de la France, parlent aussi du gros temps qui a régné dans ces parages et a occasionné de nombreux dégâts. Aujourd'hui, les journaux de Londres d'hier matin, que l'on reçoit ordinairement vers 7 heures, ne sont arrivés qu'à une heure de l'après-midi. Ceux du soir ne sont attendus que demain matin, le paquebot qui les rapporte n'ayant pu aborder les côtes de France, par suite du mauvais état de la mer. — Havas.

— Vendredi, vers 2 heures, les Parisiens ont remarqué un goéland qui reposait au haut d'un des mâts du joli navire de Bordeaux stationné au port Saint-Nicolas. La foule s'étant amassée pour remarquer cet oiseau, dont la présence est si rare, à Paris, il s'est aussitôt enlevé dans les airs à une grande hauteur, puis est redescendu lentement et est venu planer entre le pont des Arts et le Pont-Neuf. Il est allé ensuite se reposer sur la berge. Les pigeons ramiers et les moineaux fuyaient à son approche. — Havas.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE.

PROLONGATION DU DÉLAI DE SOUSCRIPTION.

L'administration a l'honneur d'informer MM. les porteurs d'obligations foncières que le tirage au sort de la première série qui devra compléter le versement intégral de 1,000 francs, est remise au mercredi 22 février courant. Ceux d'entr'eux qui ne voudront pas rester exposé aux chances du sort, et qui voudront profiter de l'augmentation de l'intérêt attaché à une partie des titres, seront admis jusqu'au mardi 21 février, à 4 heures de l'après-midi, à réduire leurs engagements à une coupure de 500 francs par promesse. Cette coupure donnera droit à la moitié du lot attribué à l'obligation totale.

Les porteurs qui useront de cette faculté auront à verser 300 fr. par promesse, dont 100 fr., avant le 22 février, 100 fr. du 15 avril au 1^{er} mai, et 100 francs du 15 octobre au 1^{er} novembre, avec faculté d'anticipation.

Les porteurs des promesses qui voudront réduire leurs engagements dans la même proportion, tout en conservant les conditions actuelles des primes et d'intérêt, seront admis à le faire, en profitant des délais ci-dessus indiqués.

MM. Falkenhagen-Zaleski, Hall et C^{ie}, banquiers, 26, rue Basse-du-Rempart, se chargent de faire l'avance des versements de 100 fr. pour ceux des porteurs de promesses qui leur déposeraient leurs titres.

MM. les porteurs des obligations entièrement libérées sont en même temps prévenus que leur demande d'échange de ces obligations contre des titres 4 0/0 sera admise du lundi 23 février au 5 mars exclusivement.

Cette prolongation des délais est devenue indispensable par suite de l'impossibilité matérielle de répondre avant le terme du 11 février, primitivement fixé, aux nombreuses demandes de Paris et de la province. Elle oblige l'administration à reculer également de dix jours après la date inscrite aux récépissés, la délivrance des titres.

VARIÉTÉS.

Nous extrayons d'un voyage en Grèce les détails suivants sur Poros, Trézène, Egine, Syra, Tyne, Nauplie :

En 1848, dans une excursion à travers le Péloponèse et les îles de l'Archipel, j'allai admirer le fameux bois de citronniers, qu'on appelle improprement le bois de Poros, et que, deux ans plus tard, un rigoureux hiver fit périr en grande partie.

Alors c'était une des merveilles de la végétation de la Grèce. Il fleurissait quatre fois dans l'année et produisait vingt-cinq millions de citrons. D'ailleurs, toute cette partie du Péloponèse est d'une fertilité fabuleuse, rehaussée surtout par l'aride nudité de l'île de Poros, l'ancienne Calaurie, dont elle n'est séparée que par un étroit bras de mer. Le parfum qui s'exhalait de ce bois arrivait jusqu'aux vaisseaux qui naviguaient près des côtes, et devenait si pénétrant, à l'époque de la floraison, que, m'assure-t-on, les nouveaux arrivés en éprouvaient de violents maux de tête.

La ville de Poros doit sa fondation, ainsi que les îles d'Hydra et de Spezia, aux émigrations albanaises. La crainte des pirates avait dicté le choix de l'emplacement, et chaque maison défiait l'attaque de ces écumeurs de mer, sur les rocs inaccessibles où elle était perchée; au fur et à mesure que le danger disparaissait, la ville s'étendit jusqu'au bord de la mer. En 1848, elle comptait 5,000 habitants. Poros n'est qu'un rocher: c'est la côte voisine de la Morée qui approvisionne la ville. Une chaloupe ou une espèce de radeau passe constamment d'un bord à l'autre. Il y aurait un charmant tableau à faire de cette embarcation, quand elle revient ramenant de la Fontaine les jeunes filles de Poros. Elles se tiennent debout dans la barque, appuyées sur leur cruche, dans une pose dont la gravité contraste singulièrement avec la fraîcheur de leurs traits et l'éclat de leurs grands yeux noirs. La simplicité de leur costume rehausse encore le sérieux de leur visage. C'est un long et ample jupon drapant à longs plis des formes majestueuses; une jaquette emprisonne leur taille svelte et fine, et s'ouvre sur le sein, recouvert soigneusement d'une chemisette blanche; leur riche chevelure, relevée en demi-cercle, est enveloppée d'un grand mouchoir, appelé le *tzemberi*, qui encadre le visage, cache le cou et retombe en partie sur les épaules et sur la poitrine. La couleur jaune est préférée pour le *tzemberi*, et en général c'est la couleur favorite des femmes de Poros.

Les seuls vestiges d'antiquité qui existent à Poros sont quelques pierres qui indiquent l'emplacement du temple de Neptune, où Démosthènes se réfugia et se donna la mort.

Un petit bateau conduit de la ville au pied d'un monastère qui s'élève à l'autre extrémité de Poros, dans un site des plus pittoresques. Près du cloître, coule une source d'eau qui jouit d'une grande réputation pour la guérison de plusieurs maladies. Après avoir goûté à un frugal déjeuner, offert par les moines, je m'acheminai pendant un certain temps à travers une belle végétation due aux travaux des anachorètes; mais bientôt je retrouvai le sol rocailleux de Poros. Mon guide était le canotier qui m'avait conduit au monastère. Dans sa jeunesse il avait été pâtre, et, après quinze ans, il revoyait, les larmes aux yeux, ces endroits où

s'était écoulée sa jeunesse: « tout me sourit, me disait-il; il me semble que les rochers me souhaitent la bienvenue; » et, à chaque instant, il se baissait pour ramasser de gros cailloux qu'il me montrait, en me disant: « En voilà un endroit pour la guerre aux pierres! » La guerre aux pierres « *petropolemos*, » ou, pour mieux dire, le jeu de la fronde, est le jeu favori des enfants de la Grèce. Des gamins de deux hameaux ou de deux quartiers de la même ville se défient à outrance, se donnent un rendez-vous. Une fois sur le terrain, ils tracent leurs campements respectifs. A un signal donné, mille projectiles volent de part et d'autre, jusqu'à ce que l'une des deux armées ait envahi le camp de l'ennemi et souvent l'ait dispersé lui-même. Il est bien rare que dans ces jeux belliqueux il n'y ait pas des blessés; il arrive même que l'ennemi en déroute laisse une victime sur le terrain. L'autorité réprime, autant qu'elle peut, cette fureur guerrière; mais, à l'apparition d'un gendarme, des védettes, placées à certaines distances, donnent l'éveil aux combattants, qui se dispersent pour aller se réunir ailleurs.

Mon guide avait donc été un héros de la fronde. Ce n'étaient pas pourtant ces souvenirs qui me plaisaient le plus en lui. J'aimais mieux l'entendre parler de sa vie de pâtre, me le figurer avec sa grande casaque, faite d'une toison de mouton, et jouant du chalumeau, comme les bergers qu'on rencontre dans la campagne d'Athènes. C'est pourquoi je lui pardonnai chaque fois qu'il me faisait faire un grand détour, pour s'assurer s'il retrouverait encore, en tel endroit, le filet d'eau qui l'avait désaltéré lui et son troupeau; ou lorsqu'il m'écartait de ma route pour me faire voir un creux de rocher, qui, maintes fois, l'avait abrité pendant la nuit. A quelque distance du temple de Neptune, il m'indiqua, sur un rocher, une forme curieuse qui, par un des jeux du hasard, ressemblait, à s'y méprendre, à l'empreinte d'un pied de cheval. « Lorsque j'étais enfant, ajouta-t-il, je croyais, ainsi que mes camarades, que le cheval du diable avait passé par ici. » Je doute fort qu'il ne fût toujours dans la même croyance.

(La suite au prochain numéro.)

Marché de Saumur du 11 Février.

Froment (l'hectol.)	53 50	Graine de trèfle	65 —
— 2 ^e qualité	53 —	— de luzerne	65 —
Seigle	32 40	— de colza	— —
Orge	48 —	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	44 —	(l'hectolitre)	— —
Fèves	48 —	— cassées (30 k)	100 —
Pois blancs	29 60	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	27 20	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 ^{er} choix 1855.	— —
Cire jaune (30 kil)	160 —	2 ^e —	90 —
Suif fondu	— —	3 ^e —	80 —
Huile de noix ordin.	63 —	de Chinon	85 —
— de chenevis	53 —	de Bourgueil	100 —
— de lin	58 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Paille hors barrière	29 —	1 ^{re} qualité 1855	— —
Foin 1855	57 —	2 ^e —	60 —
Luzerne	33 —	3 ^e —	50 —

BOURSE DU 11 FÉVRIER.

4 1/2 p. 0/0 hausse 80 cent. — Fermé à 98 70.

3 p. 0/0 hausse 83 cent. — Fermé à 69 75.

BOURSE DU 13 FÉVRIER.

4 1/2 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 99 40.

3 p. 0/0 hausse 43 cent. — Fermé à 70 20.

P. GODET, propriétaire-gérant.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'Echo Saumurois.

4

FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES.

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Économie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

Voici le sommaire des articles contenus en janvier :

Introduction. — Calendrier du Cultivateur. — Calendrier de l'Horticulteur. — Académie des Sciences. — Décomposition de l'air en gaz hydrogène pour remplacer la houille. — Distillation des légumes. — Moyen de découvrir le cuivre dans les eaux-de-vie. — Laminoin de fer. — Règlement sur les Epizooties. De la Marne comme litère. — Maladie des Pommes de terre. — Quel est l'Animal qui paie le mieux son fourrage. — Travaux silvicoles. — Signalement des meilleures vaches laitières. — Jardin à légumes. — Greffe de la vigne. — Procédé contre l'Oïdium. — Moyen de prévenir la Maladie de l'Echalotte. — Destruction instantanée des Limaces. — Glacière. — Composition pour coller les ustensiles. — Conservation des blés. — Pain de Betteraves. — Les Gaudes.

— Moyen de fabriquer les Vins factices pendant l'hiver.

Le second numéro, qui paraîtra dans ce mois, contiendra des articles sur la Médecine domestique, sur la Médecine vétérinaire, sur la Manière de distiller l'Eau-de-vie de Betterave; un Traité sur la culture, le Greffage et la Taille des Arbres fruitiers; Guide du Capitaliste et du Négociant, ou Tableau des intérêts d'un capital, calculé depuis 1 fr. jusqu'à 100,000 fr. par jour, par mois et par an; un Traité sur les Abeilles; Drainage; Guide et Renseignements certains sur les actions négociées à la Bourse, et dont on peut faire l'acquisition en toute sécurité.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854.

Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8°, sera accompagnée d'un calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8°, avec une table.

Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.

Etude de M^e CHEDEAU, avoué à Saumur, rue du Temple, n^o 22.

INTERDICTION.

D'un jugement rendu par le Tribunal civil de première instance séant à Saumur, du neuf février mil huit cent cinquante-quatre,

Il appert :

Que le sieur Louis Bougreau, propriétaire, demeurant au Petit-Poy, commune de Saumur, et étant maintenant en la maison de santé de Sainte-Gemmes,

A été interdit de l'administration de ses biens et de sa personne.

M^e Chedeau, avoué à Saumur, a poursuivi cette interdiction, au nom de dame Jeanne Ratouis, épouse de l'interdit.

Le présent extrait certifié conforme par ledit M^e Chedeau, avoué soussigné, qui l'a rédigé.

A Saumur, le 13 février 1854.

(79) CHEDEAU

A LOUER

Pour la St-Jean 1854,

Une MAISON avec écurie et remise, sise à Saumur, rue des Payens, occupée par M. Lambert-Bonnemère.

S'adresser à M. REVELIERE LERIVINT.

MAISON

A VENDRE

OU A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

Occupée maintenant par M. Jarry, ex-major de l'École, située rue Beaurepaire, à Saumur.

S'adresser à M^{me} veuve DE FOSLETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire. (81)

On demande à acheter une MAISON, à Saumur, sur les Ponts.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (82)

VENTE MOBILIÈRE

Après décès.

On fait savoir que le jeudi, deux mars prochain, dix heures du matin, et jours suivants, M^e REIGNIER, notaire à Beaufort, procédera à la vente de tous les meubles et objets mobiliers dépendant de la succession bénéficiaire de M. Jean-François PHILIPPEAUX, propriétaire à Beaufort.

La vente commencera, en ville, le deux mars, et se continuera à la maison du Meteil, commune de Mazé, au jour qui sera ultérieurement fixé.

On vendra : plusieurs lits complets, linge, batterie de cuisine, tables, secrétaires, meubles en acajou, un ameublement de salon, glaces, pendules, argenterie, et quantité d'autres objets. (83)

A VENDRE

Une MAISON, sise à Saumur, rue Bizard, avec façades rue Cendrière et rue de l'Ancienne Messagerie,

Et un JARDIN, entouré de murs, situé en face de la maison, au coin de la rue Cendrière.

S'adresser à M. Victor MORIN, négociant, quai de Limoges, à Saumur.

Ou à M^e CHASLE, notaire en ladite ville, place de la Bilange. (84)

(85)

On offre de céder la jouissance à une ou plusieurs personnes d'un Brevet d'invention de 15 années (S. G. D. G.) pour torréfier le Café avec moins de 12% de perte. — 100 kilos donnent 88 grammes grillé et nettoyé. — Le Café conserve tout son arôme et est beaucoup plus fort que tout autre produit. — La cession serait pour un département, un arrondissement, une ville ou même pour les besoins d'un négociant. — Prix fixé sur la population. — Payable comptant ou à termes, au choix du cessionnaire, mais jamais avant que l'appareil ne soit monté et justifié des produits. Pour plus de renseignements, s'adresser à Arras, 22, rue des Bouchers-de-Cité, à M. BLEUNARD, Gérant.

AVIS AU COMMERCE D'ÉPICERIES.

Fu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Etude de M^e REIGNIER, notaire à Beaufort.

LA BELLE PROPRIÉTÉ DE LA PLAINE,

Sise commune de Saint-Mathurin, et par extension dans celle de Muzé,

A VENDRE A L'AMIABLE

Cette Propriété comprend, outre une maison de maître, de vastes bâtiments d'exploitation, cour, issues, verger et une pièce de terre de la contenance de seize hectares. 16 h. »

Et plusieurs pièces de de terre peu éloignées de la maison, d'une contenance de dix hectares cinquante ares. 10 h. 50 a.

26 50

Sa proximité de la station de Saint-Mathurin, à laquelle on arrive par un chemin macadamisé de grande communication, fait de cette propriété une terre d'agrément et un objet de spéculation.

Pour tous renseignements et traiter, s'adresser à M^e REIGNIER, notaire à Beaufort. (76)

A VENDRE

Une petite MAISON, située à Saumur, au canton de sur les Châteaux, cave sous cette maison, jardin au devant, petit bois taillis et luzerne, le tout se tenant et contenant environ 11 ares; elle joint d'un côté le sieur Gabilier, fils, d'autre côté le sieur Mollay.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (56)

A LOUER

Présentement,

Une MAISON complète, ayant cour et jardin, rue du Portail-Louis, n^o 64, appartenant à madame veuve Linacier, propriétaire, à Saumur, dernièrement habitée par M. Bernier.

S'adresser à M. LATRAU aîné, rue Beaurepaire, à Saumur. (578)

A LOUER

Présentement

UNE JOLIE MAISON, avec jardin et servitudes, sise à la Croix-Verte.

S'adresser à M. VALLET aîné, à la Croix-Verte. (2)

La Marchande de Porcelaine fait savoir qu'il vient de lui arriver un grand assortiment de porcelaine à bon marché. Elle est déballée place Saint-Pierre. (77)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Gold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange; à Angers, ph^{ie} Ménière. (296)

COMESTIBLES, FRUITS SECS DU MIDI, Épiceries fines.

GROS ET DÉTAIL.

GATELIER, SALOMON ET C^{ie},

15, RUE BEAUREPAIRE, A SAUMUR.

MM. GATELIER, SALOMON et C^{ie} ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont joint à leur commerce de comestibles, fruits secs et épicerie fines en gros, un MAGASIN SPÉCIALEMENT CONSACRÉ A LA VENTE AU DÉTAIL.

Leur genre tout spécial d'affaires et le rapide écoulement de leurs marchandises, par suite de leurs expéditions en province, leur permettent d'offrir un choix très-varié d'articles de toutes provenances et toujours de première fraîcheur. (48)

CHOCOLATS PECTORAUX

D'A. ABRAHAM L'AÎNÉ,

Breveté s. g. d. g. — Fabrique à Amiens.

Ces Chocolats Pectoraux, composés de sucre et de cacao 1^{re} qualité et exempts de toutes substances farineuses et aromates, sont légers, fortifiants et employés avec succès dans les convalescences. Se vendent dans toutes les villes de France, aux prix de: 1 fr. 50, qualité fine; 2 fr., qualité surfine; 2 fr. 50, par excellence; 3 fr., nec plus ultra.

A SAUMUR, chez M. BRIÈRE, ph., place de la Bilange. (209)

LE PAIN A BON MARCHÉ

Dans toutes les communes de l'Empire français.

TRAITÉ COMPLET

Sur l'emploi d'un système complet de fabrication de pain

QUI PERMET DE LIVRER AU PUBLIC

DU PAIN TRÈS-BLANC, TRÈS-SAIN ET TRÈS-NUTRITIF AU PRIX DE 25 CENTIMES LE KILOGRAMME, LORSQUE LE QUINTAL DE BLÉ (100 KILOGRAMMES) VAUT 40 FRANCS ET A 15 CENTIMES, LORSQU'IL NE COÛTERA QUE 17 FRANCS 50 CENTIMES.

Par Ch. de WAET.

Ingénieur civil, membre de l'Académie nationale, etc., etc.

DEUXIÈME ÉDITION, revue, corrigée et considérablement augmentée. 1 vol. in-8°, avec une planche représentant une boulangerie économique et rationnelle.

Le pain devrait et pourrait être vendu partout au prix de revient, augmenté d'UN CENTIME NET par kilogramme pour bénéfice.

A dater du 1^{er} janvier, un système complet de fabrication produisant de 6 à 700 kilog. par vingt-quatre heures fonctionnera à Paris, chez l'auteur, rue d'Antin, 8.

Ce livre est divisé en trois parties. La première partie comprend : les Considérations générales; le rapport de l'Académie nationale, etc.; les bases et la description du système; du battage du blé à la vapeur; achat et conservation du blé; décortication, mouture, blutage; extraction des matières panifiables contenues dans le son; boulangerie, pétrissage à la vapeur; moyens de diminuer légalement le prix de vente du pain.

La seconde partie explique : les bases pour les évaluations et les rendements; le résultat d'une boulangerie de 1,000 kilogrammes de pain par jour et au-dessous; d'une manutention de 2,000 et jusqu'à 50,000 kilog. par vingt-quatre heures. La 3^e partie indique : le prix des machines et appareils; les frais détaillés pour établir les boulangeries, manutentions civiles et militaires; enfin les conclusions. Nous recommandons particulièrement ce travail à la méditation de MM. les curés, maires, conseillers communaux, manufacturiers, propriétaires, enfin à tous les hommes de cœur qui veulent, comme nous, coopérer au bien-être matériel et moral des masses et à l'affermissement de la paix publique.

Ce livre est d'une nécessité absolue pour MM. les boulangers, meuniers, marchands de céréales, etc. L'adoption du système, qui va se généraliser, viendra renouveler totalement les conditions d'existence de toutes les industries qui ont rapport à la fabrication du pain.

Cet ouvrage se vend 2 fr., à Paris, chez l'auteur, 8, boulevard Montmartre; en envoyant un mandat de 2 fr. 50 c., par la poste, on est certain de recevoir le livre, franc de port, par le retour du courrier qui a apporté la commande.

MM. les libraires jouiront des conditions d'usage, si leur sera adressé des affiches et des prospectus pour propager la vente dans leur localité et les environs. Voir la Presse des 16 et 20 décembre, ainsi que le Siècle des 5 et 13 décembre 1853.



CHOCOLAT MENIER.

Usine modèle fondée en 1825 à Noisiel, sur la Marne, près Paris, Pour la fabrication spéciale du Chocolat de Santé.

Exempt de tout mélange, composé de matières de premier choix, le Chocolat Menier se recommande par ses propriétés nutritives et digestives, son goût et son arôme. Sa qualité est tellement supérieure qu'il ne redoute aucune comparaison. Le Chocolat Menier se trouve dans toutes les villes de France et de l'Étranger.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Certifié par l'imprimeur soussigné